

## L'émergence d'une île

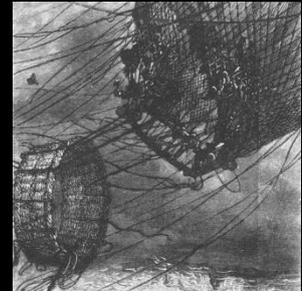
J'avais cinq ans, peut-être six ou sept, lorsque j'entendis pour la première fois résonner cette mélodie ... Pleine de mystère, subrepticement éthérée et porteuse d'une mélancolie aussi entêtante que régénératrice, elle ne m'a jamais quitté, revenant sans cesse sur les touches de mon vieux Pleyel, surgissant ténueusement dans quelque mélodie d'un enjoué matin ...

Il était grand temps de lui consacrer ce Souffle nouveau, de vous proposer ce voyage au long cours, nous invitant à la découverte de *L'Île mystérieuse*, un « espace des possibles » où l'humain réapprend l'essentiel, l'esprit de solidarité, tout en s'appropriant lui-même, en acceptant toutes les métamorphoses qui s'opèrent en lui.



Telle une pyramide parfaite, *The Mysterious Island* est un hommage à quatre pans ; bien sûr et d'abord à l'œuvre éponyme de Jules Verne, mais aussi et surtout au *Vendredi* d'un Michel Tournier, qui, dans l'intermonde des *Limbes* océanes, nous ramène aux fondamentaux de la personne humaine, à ce qu'est le moi dans le nous.

C'est tout également une ode à l'œuvre filmique d'Henri Colpi, Juan Antonio Bardem (scénaristes) et Jacques Champreux (dialoguiste), œuvre dont les six épisodes portés à l'écran en 1973, auront tant fait briller mes yeux d'enfant. C'est enfin -et surtout !- ce Cri du cœur à l'adresse du maestro Gianni Ferrio, génial promoteur de cette musique originelle, et qui, avec le concours de Christine Fontane (parolière) et Monique Pianéa (interprète) aura si amoureusement laissé parler les muses.



### Verne ... *L'Île mystérieuse* (1874-1875)

« Les *Robinsons* (*Robinson Crusoé*, de Daniel Defoe -1719-, *Le Robinson suisse*, de Johann David Wyss -1812-) ont été les livres de mon enfance, et j'en ai gardé un impérissable souvenir. Les fréquentes lectures que j'en ai faites n'ont pu que l'affermir dans mon esprit. Et même, je n'ai jamais retrouvé plus tard, dans d'autres lectures modernes, l'impression de mon premier âge. Que mon goût pour ce genre d'aventures m'ait instinctivement engagé sur la voie que je devais suivre un jour, cela n'est point douteux. »

Jules Verne (1900)

« En pleine guerre de Sécession (1865), cinq Nordistes s'évadent en ballon de la ville de Richmond, capitale de la Confédération sudiste. L'ingénieur Cyrus Smith, accompagné de son chien Top, le journaliste et reporter de guerre Gédéon Spilett, le jeune Harbert Brown, musicien et botaniste « en herbe », Bonadventure Pencroff, un marin aussi habile que téméraire, et Nab (Nabuchodonosor), soldat de l'Union et ancien esclave affranchi, tous sont pris dans une tempête qui les fait échouer sur une île du Pacifique. Privés de tout, ces « naufragés de l'air » doivent assurer leur survie. L'ingéniosité de Cyrus et les ressources de ses compagnons s'allient à merveille... Mais d'étranges incidents se succèdent bientôt, alors qu'une présence mystérieuse semble les épier, tout en guettant la moindre occasion de leur venir en aide... L'île Lincoln devient alors le théâtre d'une confrontation, entre interventions miraculeuses et explications rationnelles. Ainsi, aux premières angoisses de l'isolement et de la survie, succède très vite l'organisation d'une microsociété qui rivalise de savoir et d'invention pour exploiter méthodiquement les ressources de l'île. Quatre hommes qui ne se connaissaient pas, ou se connaissaient peu, vont apprendre à vivre ensemble, à composer les uns avec les autres. C'est sans doute le grand enseignement du roman de Jules Verne : ce qui nous rend humains, c'est notre capacité de vivre les uns avec les autres. »

Sophie-Aude Picon (2022)



### Le roman de Verne dans *The Mysterious Island*

Il était évident pour nous « d'inaugurer » ce disque avec les paroles originelles de cet hymne à la science et à l'ingéniosité humaine qu'est *L'île mystérieuse*.

Ainsi, l'*Incipit* (page 1)

« Bientôt, tout l'îlot apparut, comme s'il fût descendu d'un nuage ; puis la mer se montra suivant un plan circulaire, infinie dans l'Est, mais bornée dans l'Ouest par une côte élevée et abrupte. Oui ! La terre était là. »

*L'île mystérieuse*, 1<sup>ère</sup> partie : *Les naufragés de l'air*, chap. III

Tout comme l'*Excipit* (page 14)

« Une explosion, qu'on eût entendue à cent milles de distance, ébranla les couches de l'air... Des milliers de fil de verre, faits de laves fluides, tombèrent comme une pluie sur le sol...

L'eau sifflait en s'évaporant au contact des laves bouillonnantes... Mais cette fois, l'eau devait être vaincue par le feu... Des morceaux de montagnes retombèrent dans le Pacifique, et, en quelques minutes, l'Océan recouvrait la place où avait été l'île Mystérieuse. »

*L'île mystérieuse*, 3<sup>ème</sup> partie : *Le secret de l'île*, chap. XIX



Nemo, celui dont le nom est Personne ...  
Révélations sur le « torpilleur » de *Vingt Mille Lieues sous les mers* ...

« Le capitaine Nemo était un Indien, le prince Dakkar, fils d'un rajah du territoire alors indépendant du Bundelkund et neveu du héros de l'Inde, Tippto-Saïb... En 1857, la grande révolte des cipayes éclata. Le prince Dakkar en fut l'âme... Il fut blessé dix fois en vingt rencontres et n'avait pu trouver la mort, quand les derniers soldats de l'indépendance tombèrent sous les balles anglaises... Le prince Dakkar, qui n'avait pu mourir, revint dans les montagnes du Bundelkund. Là, seul désormais, pris d'un immense dégoût contre tout ce qui portait le nom d'homme, ayant la haine et l'horreur du monde civilisé, voulant à jamais le fuir, il réalisa les débris de sa fortune, et, un jour, tous disparurent. Où donc le prince Dakkar avait-il été chercher cette indépendance que lui refusait la terre habitée ? Sous les eaux, dans la profondeur des mers, où nul ne pouvait le suivre. A l'homme de guerre se substitua le savant. Une île déserte du Pacifique lui servit à établir ses chantiers, et, là, un bateau sous-marin fut construit sur ses plans... Il le nomma Nautilus, il s'appela le capitaine Nemo, et disparut sous les mers. »

*L'île mystérieuse*, 3<sup>ème</sup> partie : *Le secret de l'île*, chap. XVI

Ce disque, c'est aussi une ode à la liberté ?

Oui, oui, oui, trois fois oui ! Tu sais que cette quête de liberté nous anime depuis le début, et notre musique se définit le mieux comme ça : une musique libre et ouverte, brassant les styles et les genres, au gré des vents (océaniques !). Nemo est un homme libre, et l'a toujours été. Il aurait pu finir sa vie seul, dans le grand salon du Nautilus, à jouer de l'orgue, mais alors qu'il a passé une partie de sa vie à couler des bateaux anglais, à la fin, il sauve des hommes, nourrit les naufragés, s'occupe d'eux, comme une mère ! D'où ce dialogue que nous avons mis en musique : « Es-tu femme ou homme ? Une synthèse, en somme. » Vaste débat, non ?

Interview / BATTEUR MAGAZINE, par Marc Rouvé, in *Batteur Magazine* n° 360 (mars-avril 2023)

*Ton Nom est Personne* (page 10) ...

Dans ce thème tout en rebonds et contrechants, le personnage de Nemo personnifie l'île, cette terre qui sera son dernier refuge ; il est le premier à avoir « apprivoisé » les lieux, et « fait corps » avec les éléments. En cela, la référence faite au Robinson de Tournier est évidente, tant dans le rapport à la *Terre-Mère*, que dans les liens « tissés » avec l'Océan, à la fois matrice et prison. Nemo se présente après sa rédemptrice métamorphose, et en philanthrope « de terrain » qu'il est devenu, il sauve les naufragés, les aidant dans leur quotidien et les protégeant des attaques. Le Nautilus n'est plus navire de guerre, mais une cathédrale d'acier posée au plus profond d'une crypte ennoyée ; il reste pour nous tous l'évident symbole d'une technologie de pointe, capable « d'emmener » l'homme au-delà (ou en-deçà !) de lui-même, tout en « éclairant » les voussures de nos intelligences en alerte, et en restant le temple de la musique et des livres. Mais le sous-marin comme son capitaine seront « ensevelis », alors que les naufragés de l'île survivront, emportant avec eux la mémoire d'un homme nommé Personne, comme un évident écho aux derniers murmures d'Ulysse.

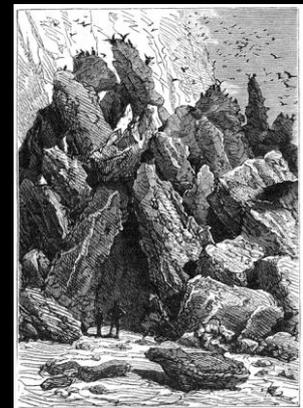


« *Mais es-tu femme ou homme ?* » Etonnante question lorsqu'on évoque le personnage de Nemo ! Qui plus est, dans le contexte sociologique et sociétal de Verne, et alors que dans son roman, la survie des « naufragés de l'air » reste d'abord une histoire d'hommes. Mais il ne s'agit pas ici d'entrer dans le sempiternel débat sur la « théorie des genres », ni dans la sismologie des disputes qu'il peut engendrer. Il est davantage question de « l'entièreté des gens », transparaisant dans une réponse simple et directe : « *Une synthèse en somme.* » Et si d'aucuns s'en offusquent, ils se « rattraperont » aux allégations des *Mouettes de l'Île* (page 11), qui « ramènent » le timonier et « son charme, brasero » à une relation directement (ou *a priori*) « binaire » ... Il n'empêche et *in fine* : la vraie réponse, toujours intime, au-dedans de nous-mêmes.



*Les Mouettes de l'Île - I Gabbiani dell'Isola (page 11) ...*

Le rire et les piailllements des *Mouettes de l'Île*, telle une épitaphe à Nemo ... Au moment nodal où son monde connaît les premiers soubresauts d'une inévitable implosion, les oiseaux marins chantent la grandeur de ce héros, repenté parmi les repentis, ayant embrassé la cause d'un humanisme salvateur. Ayant à ce point *bravé l'écume et les lames*, que retiendra-t-on du prince Dakkar ? *Son regard chaud*, admirablement incarné en la personne d'Omar Sharif (*L'Île mystérieuse*, 1973-1974), celui de cet homme *embrasant l'île de son âme, de sa peau*, tel Robinson enlaçant Speranza, comme terre et amante, et cet autre, *qu'une mémoire floue condamne sans vergogne, s'attachant d'abord aux rumeurs et poncifs portés par les flots du qu'en-dira-t-on*. Reprenant ici une belle mélodie imaginée par Gianni Ferrio, nous avons eu à cœur de la « déployer » selon une trame ascensionnelle, du *piano* au *forte*, le tout se concluant en un moment choral apothéotique, rendant une dernière fois hommage au capitaine dont le *nom est Personne*.



*La Nef des Hommes de l'Ombre - La Nave dei pirati (page 13) ...*

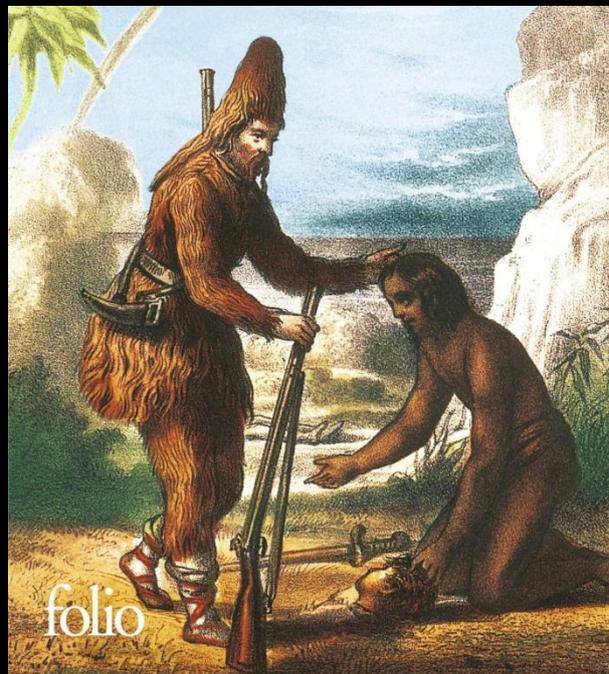
C'était aussi pour nous un beau moment que de réarranger et d'enregistrer cette « marche des éléphants » en cinq temps, pièce maîtresse de l'œuvre originelle de Gianni Ferrio, à la fois solennelle et poétique, et qui illustre l'attaque orchestrée par les pirates du *Speedy*...

« Il était six heures et demie du matin. Bientôt, le brouillard se déchira peu à peu dans les couches supérieures de l'air, et la pomme des mâts du brick sortit des vapeurs. Pendant quelques instants encore, de grosses volutes roulèrent à la surface de la mer ; puis une brise se leva, qui dissipa rapidement cet amas de brumes. Le *Speedy* apparut tout entier, mouillé sur deux ancres, le cap au nord, et présentant à l'île sa hanche de bâbord. Ainsi que l'avait estimé Cyrus Smith, il n'était pas à plus d'un mille un quart du rivage. Le sinistre pavillon noir flottait à sa corne... Presque aussitôt, une violente détonation se fit entendre, un éclatant jet de vapeur fusa des flancs du brick, et un boulet, frappant le haut des rochers qui abritaient Ayrton et Pencroff, les fit voler en éclats, mais les deux tireurs n'avaient pas été touchés... Un bruit sourd se fit alors entendre, qui fut suivi de cris épouvantables ! Cyrus Smith et les siens se précipitèrent à une des fenêtres... Le brick, irrésistiblement soulevé sur une sorte de trombe liquide, venait de s'ouvrir en deux, et, en moins de dix secondes, il était englouti avec son criminel équipage ! »

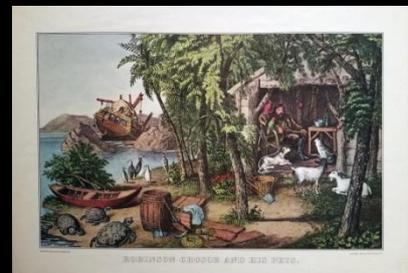
*L'île mystérieuse*, 3<sup>ème</sup> partie : *Le secret de l'île*, chap. III



Tournier ...  
Vendredi ou Les limbes du  
Pacifique (1967)



Limbes, espaces interstitiels de l'impermanent oublié, de la mue, de la révélation de soi, de l'attente exaltée d'une existence nouvelle, enfin débarrassée des scories d'un passé trop encombré de choix erratiques, du somnambulisme de ceux qui « attendent ». Qui attendent quoi ? Ainsi le seul rescapé de la *Virginie*, ayant pour seul ami un chien, Tenn, le Robinson de Michel Tournier devient-il pour nous l'archétype même de cet Homme nouveau, « émergeant » de sa propre gangue existentielle. Au contact d'une terre préjugée hostile (*l'île de la Désolation*), au contact de lui-même surtout, il se découvre dans sa nature plurielle, alors que l'entendement et les certitudes vacillent bien souvent, au gré des vents océaniques, et conséquemment aux séismes géologiques et intérieurs. De fait, plus encore que le roman de Jules Verne, cette fabuleuse épopée d'un homme « devant » survivre, aux prises avec une nature indomptée, et qui « se découvre » lui-même au contact des éléments, au contact de « son » Araucan, m'aura profondément inspiré dans l'élaboration de ce disque.



Tout me « parle » dans ces pages océanes, et plus particulièrement la métamorphose de cet homme, Robinson, qui connaît les « phases tellurique, végétale et héliophane » que l'on sait. De même, l'idée d'une terre qui « s'incarne », étant tout également un refuge matriciel, un écosystème nourricier, un paysage océanique et l'allégorie d'une femme retrouvée, à la fois compagne, confidente et amante, donne au roman de Michel Tournier toute sa profondeur philosophique, poétique et profondément musicale, finalement. Enfin, l'idée même du retournement de situation, impliquant l'échange des rôles premiers, Vendredi devenant à la fois guide, « maître à survivre », shaman et ami au sens de l'égalité conditionnelle, alors que Robinson en accepte l'occurrence, sans renoncer à ses propres principes fondateurs, tout cela restait présent à mon esprit au moment de la composition. Ces métamorphoses posent les meilleures questions qui soient, et devraient nous motiver tous les jours à savoir « qui l'on est » ...

J'ai été particulièrement honoré que les éditions Folio-Gallimard acceptent que l'ouvrage de Tournier soit directement présent dans notre album ; ainsi en est-il des citations de son livret, que je dévoile ici :

« Un retour vers l'innocence perdue que chaque homme pleure secrètement. »

*L'Île Mystérieuse - L'Isola Misteriosa - Part 1 (page 2)*

Innocence perdue, paradis perdu ? Vie foetale, dans les profondeurs de la *Terre-Mère* ? Cette originelle Pachamama, à la fois tendre et protectrice, mais dont les colères peuvent aussi déstabiliser nos certitudes. Rupture du cordon ombilical ... Dans la vie comme dans ce disque, la fin est aussi commencement, chaque morceau y appelant le suivant, dans une perpétuelle circumnavigation, l'Excipit rejoignant l'Incipit ...



« Après la misère de l'aube, la lumière fécondait souverainement toutes choses. »

*L'Île Mystérieuse - L'Isola Misteriosa - Part 3 (page 4)*

Comme une parfaite allégorie rousseauiste du Renouveau, après la chute, après les chutes ... Chute originelle du naufragé rejetant la terre qui l'accueille ; chutes à répétition du même qui souhaite dompter l'écosystème, jusqu'à le rendre fragile, au point de l'amener à « l'implosion ». *Fiat lux !* Renouveau d'une relation, du rapport à l'autre, au minéral, au végétal, à l'animal. Acceptation de la pleine humanité de Vendredi, d'abord perçu comme tout juste sorti de l'animalité, comme un enfant (*infans*) à éduquer, à modeler, et devenant le héraut d'une égalité conquise, d'une liberté recouvrée, d'une fraternité du quotidien.



« La présence presque charnelle de l'île contre lui le réchauffait, l'émouvait. Elle était nue, cette terre qui l'enveloppait. »

*La Splendeur du Volcan (page 6)*

Quitter l'allégorique, pour « entrer dans la matière », pour incarner. Roman initiatique, texte poétique et polémique, qui déstabilise -là aussi- nos certitudes, faisant d'un sol, d'une argile, d'un humus, le lit d'une inédite relation, ramenant qui aux mystères d'Eleusis, qui aux vicissitudes du dieu Pan, qui à la symbolique des libations. Quitter l'allégorique, pour mieux dépasser le *Vendredi de la vie sauvage*, et entrer dans l'un des âges de l'adulte (*adultus*). Simple ritualisation des passages fondateurs, ou pis-aller, en l'absence de l'aimé.e ? A chacun.e sa réponse, alors que les fruits de ces amours défendues (*defuntes...*) explosent en un univers floral teinté de pourpre, celui des mandragores. Plein retour de l'allégorique, à travers ces herbacées « porteuses de sommeil », filles de Robison et de Gaïa, enivrant leur géniteur du plus doux des sentiments, celui de la sérénité retrouvée. Le calme avant la tempête ? Avant l'*Eruption* ?



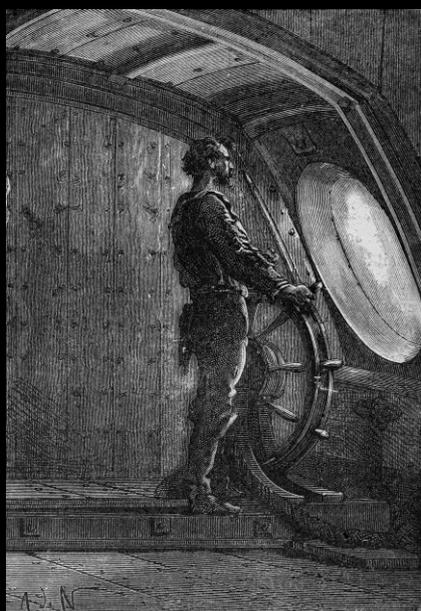
« La terre attire irrésistiblement les amants enlacés dont les bouches se sont unies. Elle les berce après l'étreinte dans le sommeil heureux qui suit la volupté. »

*Les Vasques d'Eau turquoise (page 7)*

Magnifique ode à la plénitude de l'être « reconnecté » au monde, aux Mondes. L'instant d'amour, tel cet inespéré *temps retrouvé*, moment hors du temps offrant à chacune et à chacun ce précieux sésame ouvrant à l'incandescence, des sens comme de l'âme (*anima*), du corps comme des sentiments, du rapport à l'autre comme du Moi pour soi. *Les Vasques d'Eau turquoise*, comme l'antithèse de la souille, où Robison se perd dans *le vertige d'Alice*. A nouveau, cette permanente connexion entre l'immanent et le transcendantal, ou l'Amour comme Force sacrée, en permanent partage ...

« La solitude est un vin fort. Insupportable à l'enfant, elle enivre l'homme d'une joie âpre. »  
*Ton Nom est Personne (page 10)*

Connaître le désert, c'est mieux revenir vers l'autre, vers les autres. Rien n'est plus vrai pour Robinson ; rien n'est plus vrai pour Nemo ... L'ivresse de l'un rejoint celle de l'autre ; seuls diffèrent les circonstances, les choix ou les non-choix, les occurrences. L'ivresse pour Robinson de « fréquenter » son île, comme plus tard, de découvrir en l'autre, le moyen d'une « remise à flot », loin de l'enfer de Sartre ; l'ivresse pour Nemo de « techniciser » son île, tout en la faisant refuge, et de se muer (enfin et surtout) en ce sauveur d'hommes, parfait « honnête homme » entouré de livres et de musique. Mais ces états sont éphémères, et ces joies âpres et fugaces. D'où cette vraie question existentielle, peut-être la plus centrale qui soit : comment rendre pérenne l'ivresse de l'autre, l'ivresse des choses, l'ivresse du Monde ? Comment la rendre pérenne, « quotidienne » et débarrassée de tout artifice *bêtement* addictif ? En soi et comme toujours, la réponse ...



Ferrio ...

*L'Île mystérieuse - L'isola misteriosa (1973-1974)*

La musique que Gianni Ferrio a composée en 1973, pour accompagner le film *L'isola Misteriosa e il Capitano Nemo* est certainement la plus célèbre de ses musiques de films, même si elle n'aura pas eu le retentissement mondial de son *Parole, parole*. En effet, cette composition d'abord instrumentale, porte tous les éléments qui « font » la musique du maestro : en premier lieu, l'orchestration des cordes, la recherche de la meilleure adéquation possible mélodie-rythme, l'utilisation d'un instrumentarium toujours renouvelé (adjonction d'instruments ethno-folkloriques et de synthétiseurs d'avant-garde), le tout laissant une large place aux moments chantés, sous forme chorale comme en solo. Le thème-phare de cette œuvre pour orchestre symphonique et voix, reste ancré dans les notes du générique de film, aux accents mélancoliques, « mystérieux » et introspectifs, magnifiquement interprété par Edda Dell'Orso. Gianni reste également célèbre pour ses musiques de « westerns à l'italienne », tout comme pour son talent à diriger l'orchestre de la RAI. A ce titre, on se souvient de cette improbable soirée d'avril 1971, durant laquelle l'orchestre de la télévision italienne, dirigé par le maestro et rassemblé sur la scène du *Teatro 10*, accueille pour la première fois dans la péninsule, l'éruptif James Brown !



## La musique de Gianni Ferrio dans *The Mysterious Island*

Comme je l'ai déjà évoqué plus haut, il était évident que j'allais un jour « revenir » à ce thème éponyme, tant il m'aura marqué quand j'étais enfant. C'est avec l'aide (plus que précieuse) d'Eric Ripari (SACEM-France) que j'ai pu joindre les éditeurs italiens de Gianni Ferrio (Bixio Roma, Cinevox Records), qui s'occupent aujourd'hui de son héritage musical et artistique. Ceux-ci m'ont accordé la possibilité de revisiter l'œuvre du maestro, tout en y « déposant » de nouvelles paroles en français, ce qui m'honore encore aujourd'hui. Avec Laurent, nous avons donc réarrangé l'ensemble des thèmes que nous souhaitons revisiter, et dont voici le détail :

### *L'Île Mystérieuse - L'Isola Misteriosa - Part1-2-3-4 (pages 2-3-4-12)*

C'est le thème principal de notre disque, reprenant la mélodie originelle de Gianni Ferrio, en y modifiant quelque peu la grille harmonique et l'intention. Cette jolie chanson avait été réenregistrée en 1974, au moment de l'adaptation du film précité en six épisodes, pour la télévision française, et avait été superbement interprétée par Monique Pianéa, sur les magnifiques paroles de Christine Fontane, parolière. C'est sous le titre *L'île bleue* qu'elle est connue du public français, un titre initialement paru sur le label RCA.



Dans notre version, où s'illustrent merveilleusement Marie-Caroline et Stella, j'ai souhaité écrire une « suite d'histoire », en donnant leur voix propre à Nemo comme à « son » île. C'est ainsi que l'interlude composé par Gianni Ferrio est agrémenté de ces paroles inédites, et suivi d'un retour au thème principal, dans une ambiance smooth-jazz.

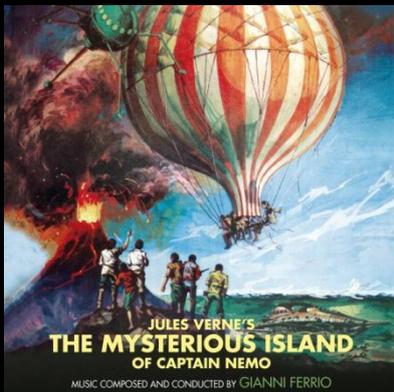
### *Les Mouettes de l'Île - I Gabbiani dell'Isola (page 11)*

Dans l'œuvre originelle de Gianni Ferrio, ce morceau représente un moment d'apaisement, campé par les cordes et les flûtes, et marquant une pause entre deux instants musicaux plus vifs, tonitruants. En reprenant la succession d'accords originaux, j'ai souhaité arranger l'ensemble de façon ascensionnelle, non en tempo, mais par aplats successifs, pour (tenter de) mieux signifier l'ivresse de la contemplation ; celle d'un écosystème qui se découvre aux hommes, plein et nourricier. C'est ainsi qu'après la voix des flûtes, notre interprétation engage le piano dans une « recherche de lui-même », riieuse et optimise, et que l'ensemble se conclue de façon apothéotique, en le retour du chœur et de la guitare. Ici aussi, je loue la générosité de mes amis musiciens et chanteuse, comme celle de Laurent, toujours dans la précision de son écriture. *Les Mouettes de l'Île* sont aussi pour nous le moment de l'adieu à Nemo, accompagné dans sa disparition par l'entier écosystème de l'Île, et dont la mémoire restera perpétuellement honorée à travers le chant des oiseaux marins, sublime écho aux orgues du Nautilus.



### *La Nef des Hommes de l'Ombre - La Nave dei pirati (page 13)*

J'ai volontairement « basculé » ce thème en (presque) fin de disque, alors quand la narration première de Jules Verne, tout comme dans la série de Bardem, Colpi et Champreux, *le bateau des pirates* mouille l'ancre bien en amont dans l'histoire. Comme si en l'occurrence, un malheur entraînait un autre ! Mais ma première motivation reste ici stylistique, en amenant un « coup de théâtre » rythmique et purement intentionnel. La seconde me ramène à l'œuvre de Michel Tournier, dans laquelle l'approche du premier navire à l'accostage depuis des lustres (le *Whitebird*) signifie - pour Robinson- l'irruption de la question existentielle suprême : partir ou rester ? La circonvolution du rythme, entêtant et obsédant, la « percussion » d'accords majeurs, la juxtaposition des voix de cuivres, tout cela peut nous aider à comprendre l'état d'esprit d'un homme cherchant réponse à cette question nodale. Question qui en amène une autre, non moins essentielle et double : qu'est-ce qui nous fait Homme ? Qu'est-ce qui fait Cité ?



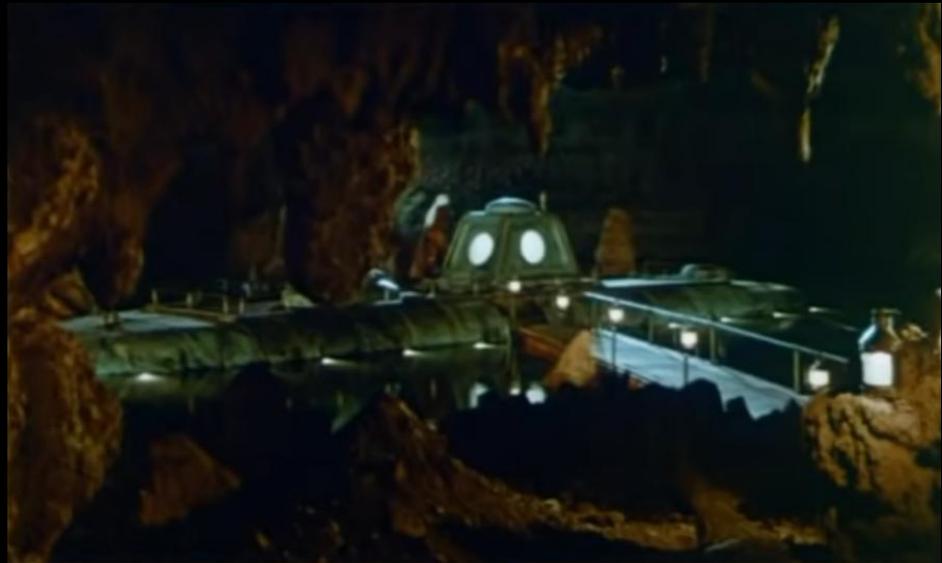
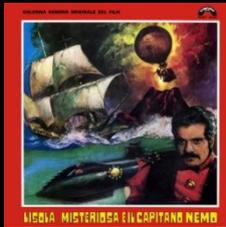
### *Bardem, Colpi, Champreux ... L'île mystérieuse (1973-1974)*

Comme pour beaucoup d'entre nous, lorsque j'étais enfant, j'avoue avoir été autant marqué par la chanson du générique, accompagnée des « mystérieuses » gravures en noir et blanc de Jules Férat et Charles Barbant, que par la minisérie elle-même. Cela ne m'empêche nullement de rendre un hommage appuyé aux réalisateurs et scénaristes (comme au dialoguiste), qui auront su « réinventer » l'esprit de solidarité des naufragés de l'Île, tout en rappelant leur volonté d'émancipation et d'égalité, un des traits majeurs de l'œuvre originelle de Jules Verne.

Idem, chaque épisode rappelle à chacune et à chacun l'évidente urgence à demeurer dans l'entraide, au moment où il s'agit de « s'en sortir », au moment où débrouillardise rime avec survie. Et si dans l'œuvre de Verne, on peut aujourd'hui « malmener » l'esprit d'abord utilitariste d'une terre à « conquérir », cette approche filmique nous amène (aussi) à magnifier les paysages pour ce qu'ils sont : la juxtaposition d'écrans telluriques et océaniques, où toutes les « étrangetés » se conjuguent bellement. A ce propos, les scènes sous-marines (tournées en piscine !) y sont particulièrement réussies.



De même, il faut ici rappeler les libertés prises par les scénaristes, vis-à-vis du roman de 1875, et qui intéressent notamment le personnage du capitaine Nemo. En effet, et pour renforcer l'esprit « mystérieux » de l'Île, la minisérie met en scène des canons-lasers, des robots observateurs (les « yeux » de l'Île), et le capitaine Nemo lui-même est entouré d'hommes d'équipage, dont les seuls scaphandres nous « replongent » dans l'inventivité et la rêverie propres à la décennie 70'. D'ailleurs, la seule vue d'un de ces scaphandres -ou du Nautilus (!)- nous ramène à cette ambiance filmique si particulière, ayant elle-même inspiré deux des grands parcs Disney !



De plus, j'y note la très subtile distribution des personnages, en soulignant -notamment- la prestation de Jess Hahn (alias Pencroff), marin faussement bourru et au sourire « constructeur », celle d'Ambroise Mbia (alias Nab), esclave affranchi au grand cœur, et celle de Rafael Bardem Jr, qui campe ici le rôle d'Harbert Brown. Et faut-il le rappeler, dans l'œuvre de Jules Verne, Harbert, en plus d'être un fin botaniste, et joueur de tambour. Drôle de clin d'œil, non ?

Que dire enfin d'Omar Sharif (Nemo), dont le regard aussi perçant qu'amical, dont le sourire aussi rassurant qu'altruiste, auront tant marqué l'imaginaire des gosses que nous étions ? Sa seule présence « irradie » la série d'une force mystérieuse, donnant au capitaine Nemo, un de ses visages des plus célèbres. Un seul regret dans ce modeste hommage : l'absence du féminin, dont on aurait pu dessiner l'identité à travers la personnification de l'Île, comme chez Tournier. L'esprit des 70's était assez fécond pour cela, et les scénaristes auraient pu l'imaginer, à l'instar de la puissante imagerie mentale découlant de la chanson-générique.

Notre interprétation actuelle ne s'y prêterait-elle pas ?



Bon Voyage à toutes et tous,  
 et belle Découverte de notre Île ... .. G

